

## MUSIQUE - CONCERT AU TEMPLE

# Dix de Cuivre, un brillant ensemble musical

Texte & photos : M. Stœckli

**Pour son 188<sup>e</sup> concert en 32 saisons, le Brass Ensemble « Dix de Cuivre », plus un percussionniste, dirigé par Michel Burnand, a joué pour la première fois, ce dimanche 29 janvier au temple de Sainte-Croix.**

Fondé en 1990, l'Ensemble Dix de Cuivre a pour devise « se faire plaisir tout en faisant plaisir au plus grand nombre ». Les musiciens viennent des quatre coins du canton et se rencontrent environ 20 fois par année afin de préparer une demi-douzaine de concerts. Le groupe est constitué de 4 trompettes, 1 saxhorn alto, 4 trombones, 1 tuba et la percussion. Certaines pièces exécutées ont recours aux cornet, bugle et euphonium. Cette formation représente l'orchestre de chambre par rapport à l'orchestre symphonique.

Le directeur, Michel Burnand, est également le fondateur de l'ensemble et l'arrangeur de plusieurs pièces.

## Le programme

Un programme éclectique, explorant tous les genres musicaux et couvrant quatre siècles, permet à un large public de

toutes les générations d'apprécier l'excellence de l'ensemble qui interprète des airs traditionnels, des compositions inédites, de la musique sacrée, des musiques de film, de comédie musicale ou encore du jazz. Dix de Cuivre a collaboré également avec des formations chorales dans des programmes religieux et lyriques.

## Et à Sainte-Croix ?

Une cinquantaine de personnes étaient présentes pour ce remarquable concert, dommage ! Mais ces mélomanes ont su manifester leur plaisir et leur admiration tout au long de ces prestations diverses présentées par Michel Burnand, et interprétées avec enthousiasme et une maîtrise parfaite.

Une sonnerie en introduction de ce morceau intitulé Fanfare, autre ambiance avec Misere mei Deus, pièce calme et recueillie écrite par un prêtre et compositeur italien en 1638, sur le psaume 50, les trompettes et les trombones se répondent par moments, chaque musicien ayant l'art de faire chanter son instrument, puis au final, c'est la plénitude lorsque tous les instruments s'unissent... Puis une pièce de l'époque baroque, écrite au 16<sup>e</sup> et début du 17<sup>e</sup> siècles, l'auteur, luthier et compositeur anglais, fait la part belle aux



Un bel ensemble.

trompettistes avec un accompagnement discret des autres instruments.

Tiré de L'homme armé de Karl Jenkins, compositeur gallois, un Benedictus, qui fait partie d'une messe pour la paix. Le violoncelle est remplacé par l'euphonium, la mélodie est douce, profonde et émouvante. Suit une deuxième partie éclatante de joie avant la reprise du thème, Crimson Tide, de Hans Zimmer, compositeur allemand naturalisé américain, spécialisé dans la composition de partitions orchestrales. Celui-ci a composé les bandes originales de nombreux films à succès, tel USS Alabama, interprété ce soir et comportant des passages extrêmement exigeants !

Une pièce aux accents du Far West, The Ashokan Farewell, due à la plume du violoniste Jay Ungar, meilleur représentant de la musique folklorique américaine, est incluse dans un film sur la guerre de Sécession, mélodie mélancolique mais chaleureuse assurée à tour de rôle par le bugle et l'euphonium. Puis un changement de tonalité pour une partie brillante et magnifiquement enlevée.

Deux parties s'inscrivent dans la pièce intitulée, A Londoner in New York, tout d'abord des échos de Harlem, musique relax et dynamique, puis le Building

Chrysler, se réfère à l'un des plus grands gratte-ciel à l'architecture Art Deco.

Un rythme jazzy et une percussion très présente, de même que la mélodie au tuba agrémentent ce morceau entraînant et induisent une atmosphère brillante et très prenante, la musique occupant tout l'espace... Jim Parker, compositeur anglais, voulait décrire les impressions ressenties par un Londonien découvrant la Grosse Pomme.

Avec Music, l'ensemble nous révèle l'un des tubes du Royaume-Uni en 1976, composé par John Miles. September Song, tiré d'une comédie musicale, créée en 1938, a été composé par Kurt Weil, surtout connu pour son Opéra de Quatre sous, et dont l'expression musicale pleine de contrastes a toujours étonné par sa diversité. Scott Joplin, compositeur afro-américain de caractère, a écrit des œuvres dans plusieurs styles, y compris le classique et l'opéra, mais son talent dans l'histoire de la musique ragtime et de la musique américaine sont exceptionnels. L'ensemble nous a offert The Ezzy Winners, composition entraînante et très rythmée.

Pour terminer cette extraordinaire prestation, un vieux jazz de Duke Ellington, It don't mean a Thing, a mis fin à ce concert d'exception, avant deux bis bien appréciés.



Trombone ou euphonium, le talent est au rendez-vous.